

Varègues, Roméens et le lion du Pirée

PAR

E. LOZOVAN

Dans son petit livre sur «les Vikings», feu Johannes Brøndsted remarquait à propos de l'inscription runique gravée sur les épaules du lion du Pirée – à l'arsenal de Venise depuis 1687 – que «malheureusement elle est si endommagée qu'on ne peut plus la déchiffrer; il eût été intéressant d'apprendre ce qu'un Viking suédois avait à confier à un lion grec»¹. De son côté, dans le grand ouvrage de synthèse sur «le monde des Vikings», M. Klindt-Jensen est encore plus explicite: «l'inscription n'a pas pu être déchiffrée»². C'est dire que ces savants rejettent tacitement l'interprétation de C. C. Rafn³. Là-dessus, F. Johnsson⁴ ne mâchait pas ses mots: «la présentation critique des textes et des monuments n'était pas le côté fort de C. C. Rafn, comme le prouve par exemple, entre autres, l'interprétation du lion du Pirée, 1856». La cause semble entendue et on n'aurait aucun intérêt à raviver une controverse qui a fait long feu⁵.

Cependant, vraie ou fausse, la lecture proposée par Rafn n'est pas

1: Johannes Brøndsted, *The Vikings*², London, 1965 (Pelican A 459), p. 290.

2: Ole Klindt-Jensen og Svenolov Ehrén, *Vikingernes verden*, Stockholm, 1969, p. 114.

3: *Inscription runique du Pirée, interprétée par C. C. Rafn et publiée par la Société Royale des Antiquaires du Nord*, Copenhague, 1856.

4: F. Johnsson in *Salmonsens Konversations leksikon*, XIX, (1935), 876 s.v. *Rafn*.

5: Méditer, au préalable, cette remarque: «Il existe de la sorte, un peu partout en histoire, des points cancéreux où la discussion s'éternise, s'envenime, la bibliographie prolifère, – sans profit positif». (H.-I. Marrou, *De la connaissance historique*, Paris, 1958, p. 142.) Il semble que le premier qui ait mis en doute la justesse de l'interprétation de C. C. Rafn a été J. J. Worsaae dans: *La colonisation de la Russie et du Nord scandinave; essai d'archéologie préhistorique comparative*, Mémoires de la Société Royale des Antiquaires du Nord, 1873-74, p. 196: «(...) il faut remarquer que si cette inscription est bien scandinave, elle est tellement détériorée et si incomplète qu'elle est à peu près totalement illisible, comme j'ai pu m'en convaincre à la suite d'observations répétées sur les lieux mêmes». Là-dessus, Odobescu d'ajouter: «M. Worsaae impute à Rafn un manque total de critique dans ses tentatives trop hardies pour interpréter les

dépourvue d'importance pour les contacts scando-byzantins en général⁶ et les rapports culturels roumano-danois au XIX^e siècle, dont les principaux artisans furent C. C. Rafn⁷, Kr. Nyrop, Al. Odobescu, B. P. Hasdeu⁸ et Mihai Eminescu⁹.

En 1869 avait lieu à Copenhague le «Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique»¹⁰. De la délégation roumaine faisaient partie C. Esarcu¹¹, V. A. Urechia¹² et Al. Odobescu. Le dernier, brillant archéologue et écrivain – un véritable bel esprit encyclopédique – n'avait que 35 ans et il était déjà «ancien ministre». En effet, il avait fait partie de l'équipe avec l'aide de laquelle le prince Alexandru-Ioan

inscriptions runiques du lion du Pirée». (*Le trésor de Pétrossa* (sic). *Historique. Description. Etude d'orfèvrerie antique*, Leipzig, 1889–1900, p. 444 n.l.) Cependant I. Dujčev, adoptant l'opinion de Vasil'evskij et de Zlatarski, incline à attacher du crédit à l'inscription «léonine». Cf. *Les Normands à Byzance et dans la péninsule des Balkans*, in: *Varangian Problems*, Copenhague, 1970 (Scando slavica, suppl. 1), p. 205.

6: En dernier lieu: D. Obolensky, *The Byzantine sources on the Scandinavians in Eastern Europe*, *Varangian Problems*, pp. 149–169.

7: L'archéologue danois invita le prince Sturdza de Moldavie à rejoindre, en tant que membre fondateur, la Société Royale des Antiquaires du Nord. Voici la réponse du prince, dont la copie – vraisemblablement de la main de Rafn – est conservée à la Bibliothèque Royale de Copenhague. Je corrige les fautes d'orthographe: Yassi le 17/29 août 1841. *Monsieur, J'ai été fort agréablement surpris en recevant la lettre par laquelle vous manifestez le désir de [me] compter au nombre des membres fondateurs de la Société Royale des Antiquaires du Nord. Je regarde comme un honneur que mon nom soit inscrit parmi ceux de tant d'hommes recommandables par leur zèle pour le progrès de la Science et je favoriserai de tous mes efforts les travaux d'une société qui a déjà rendu d'aussi grands services à l'histoire des contrées septentrionales. Veuillez donc, Monsieur, me mettre au nombre des illustres Sociétaires et agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée. M. Sturdza».*

8: E. Lozovan, *Les relations culturelles roumano-scandinaves au XIX^e*, *Revue de littérature comparée* 39, 1965, pp. 291–301.

9: id., *Rome, Dacie et Scandinavie chez Eminescu*, *Revue Romane*, II, 1967, pp. 48–60.

10: *Compte rendu de la 4^e session*, Copenhague 1869 [1875].

11: (1836–1898), membre correspondant de l'Académie Roumaine, éditeur des documents vénitiens concernant le règne d'Etienne le Grand de Moldavie.

12: (1843–1901), historien, un des fondateurs de l'Académie Roumaine, éditeur des œuvres de Miron Costin. Il signalait à B. P. Hasdeu l'existence à la Bibliothèque Royale de Copenhague du «Vocabularium valachicum» de Chr. Frid. Templer. cf. mon article dans: *Études romanes dédiées à A. Blinkenberg*, Copenhague, 1963, pp. 97–105.

Cuza mena à bien ses audacieuses réformes qui jetèrent les bases de la Roumanie moderne. Dans sa communication¹³, Odobescu évoqua, à vol d'oiseau, les questions capitales de l'archéologie roumaine. Certaines d'entre elles ont fait, jusqu'à ce jour, l'objet d'un vif débat, tel le « mur » d'Atharic en Moldavie méridionale, le *limes transalutanus*, les palafittes, etc. Lorsqu'on pense qu'à l'époque les fouilles, menées au hasard, étaient la proie d'amateurs comme D. Papazoglu et C. Bolliac, on ne peut lésiner sur l'admiration que mérite le jeune érudit.

Au Danemark, Odobescu a eu l'occasion d'approfondir la grande idée qui, pendant de longues années, a accaparé toute son intelligence et son énergie, à savoir l'étude du trésor de Pietroasa. Celui-ci avait été découvert en 1837. L'intérêt qu'il suscita en Roumanie aussi bien qu'à l'étranger a été immense. L'État roumain accepta l'exposition des objets à Paris en 1867 et à Londres en 1872. Pour la première occasion, Odobescu avait rédigé la présentation: *Notice sur les antiquités de Roumanie*¹⁴, laquelle constitue en quelque sorte le prologue de son ouvrage posthume. Les mêmes données, auxquelles il ajouta les considérations de Charles de Linas, ont été également utilisées à Copenhague dans: *Notice sur le trésor de Pétrossa*¹⁵. Il est normal que les questions soulevées par l'analyse de cet ensemble unique aient intéressé les germanistes présents au congrès. Odobescu lui-même, par le biais du déchiffrement de l'inscription runique gravée sur le « collier » se vit obligé de faire une incursion non seulement dans le domaine de la runologie mais aussi dans celui des études scandinaves au sens le plus large. Il l'aborda avec l'envergure qui le caractérisait, par la grande porte et non pas en catimini. Certes, il y a un déploiement romantique dans ses érudites envolées, mais il n'est pas moins vrai que, le premier en Roumanie, il écrivit un petit traité sur les antiquités nordiques¹⁶. Tout y est, cité dans les textes originaux: *Edda*, *Eigils saga*, *Heimskringla*, *Olaf Tryggvesóns saga*, *Faeyeringa saga*, *Hávamál*, Adam

13: Dont on trouve l'écho dans la presse danoise, cf. *Berlingske Tidende* du 1^{er} sept. 1869, no. 203, p. 2.

14: Paris, 1868.

15: cf. *Actes*, p. 361.

16: *Trésor*, pp. 357-475, pour la runologie p. 384, en note, la bibliographie. Afin de montrer le sérieux et l'étendue des lectures d'Odobescu, citons un fait: dans « L'histoire de l'archéologie » p. 288, lorsqu'il discute l'origine de l'écriture runique, l'auteur renvoie aux vers de Venance Fortunat (VII. 18). Or cette référence a été mentionnée à ce propos, pour la première fois, par Steph. Jo. Stephanius (= Stephen Hansen), professeur à l'Académie de Sorø, dans une lettre à Ole Worm, cf. *D. Olai Wormii et ad eum doctorum virorum epistolae*,

de Brême et Saxo. Des rapprochements surprenants, comme celui des sacrifices humains chez les Scandinaves et les Gètes¹⁷, attendent d'être réexaminés au niveau des connaissances actuelles.

On en arrive à «l'inscription léonine» du Pirée. Odobescu s'en est occupé à deux reprises, dans son «Histoire de l'archéologie»¹⁸ et dans le «Trésor de Pietroasa»¹⁹. Cependant, dans ces deux ouvrages, son point de vue est sensiblement différent²⁰. Il reproduit le déchiffrement de C. C. Rafn²¹ et la dernière strophe du «chant à la mémoire de Harald le long»²². Il s'interroge aussi sur le sens de *Rumania* dans l'inscription. Voyons les faits et la démarche du raisonnement.

D'abord – l'inscription: HAKUN: VAN: ÞIR: ULFR: AUK: ASMUDR: AUK: AURN: HAFN: ÞESA: ÞIR: MEN: LAGÞU: A: UK: HARADR: HAFI: UF IABUTA: UPRAIStar: Vegna: GRIKIAPÍ-ÞIS: VARÞ: DALKr: NAUÞUGR: I: FIARÍ: LAPUM: EGIL: VAR: I: FARU: miþ: RAGNARI: TIL: RUMANIU . . . auk: ARMENIU:

La traduction de C. C. Rafn: «Hakon réuni à Ulf, à Asmund et à Ørn conquiert ce port. Ces hommes et Harald le grand (de la haute taille) imposèrent (aux habitants du pays) des amendes considérables à cause de l'insurrection du peuple grec. Dalk est resté captif (a été retenu) dans des contrées éloignées; Eigil était allé en campagne avec Ragnar dans la *Rumanie* . . . et l'Arménie».

Ensuite – «le chant de Harald», accompagné de la version française de C. C. Rafn et de l'adaptation roumaine d'Odobescu:

Hafniae, 1728, pp. 162–163. Pour l'inscription du «collier» voir maintenant: M. Isbăşescu, *Inscripția de pe colanul din tezaurul de la Pietroasa*, Rev. fil. rom. germ. 1, 1957, pp. 107–133. T. Capelle, *Der Runnenring von Pietroassa*, Frühmittelalterliche Studien, Münster, 2, 1968.

17: *Trésor*, pp. 422–423, n.l.

18: *Istoria arheologica*, ed. D. Tudor, Bucarest, 1961, pp. 289–291. La première édition est de 1877.

19: *Trésor*, pp. 444–446, fig. 174, le lion; fig. 175, les inscriptions.

20: Non seulement *L'histoire de l'archéologie* s'adressait aux étudiants tandis que *Le trésor* était destiné au monde savant, mais la première précède chronologiquement le second. Le tome I – le seul publié du vivant d'Odobescu – commença à être imprimé en 1885 (*Préface*, p. VIII) et l'avant-propos est daté du 18 oct. 1888. C'est dire qu'entre 1877 et 1888, Odobescu a pu changer d'opinion et estimer qu'il était prudent de présenter ses hypothèses avec plus de réserve.

21: *Inscription runique du Pirée*, pp. 11–25 en français; pp. 49–59 en danois.

22: *Harald den højes mindekvad*, C. C. Rafn, *op.cit.* p. 130, 151. Odobescu, *Ist.arh.* p. 291.

Ungmøen ej vil nægte,
 kvinden bevare i minde,
 at vi sværdene svunge
 syd i borgen en morgen;
 vidner der end om våben-
 værket et mindesmærke;
 dog forsmåer mig en pyntet
 pige i Gardarige.

Ni la jeune vierge ni la femme
 ne nieront que nous ne fussions
 un matin au bourg dans le midi;
 nous fimes alors brandir nos glaives;
 par l'épée nous nous frayâmes le chemin:
 un monument y sert de témoin de cet exploit;
 néanmoins la femme en Gardarike,
 parée de bagues d'or, me dédaigne.

Nu e fecioară, nu e femeie
 Care să spună că noi n'am fost
 Pân'la cetatea unde scânteie
 Arșița verii făr'd'adăpost.
 Cu-al nostru paloș, lucios la soare,
 Ne-am croit calea și-am războit
 Acolo unde leul cel mare
 Va spune lumii c'am biruit.
 Dar astea toate nu par nimica
 Fecioarei mândre din Gardarika!

Il faut avouer tout de suite qu'Odobescu procède par approximations successives; il bâtit une hypothèse sur l'autre et, à chaque étape, il n'hésite pas à donner le léger coup de pouce nécessaire qui fasse avancer allègrement la recherche dans le sens de ses intentions. Il aboutit ainsi à une conclusion adroitement formulée à l'abri d'un signe d'interrogation timide, qui invite à une réponse affirmative: « Reste à savoir quelle serait au juste la portion de l'empire d'Orient que l'inscription infligée par les aventuriers scandinaves à l'antique lion du Pirée, désignait ici sous le nom quelque peu vague et indécis de *Rumania*? Serait-ce dans une province située en deçà ou au-delà de l'Hellespont, de l'Hémus ou du Danube que le Viking Eigil et son compagnon Ragnar s'en seraient allés en guerre? »²³ Démontons pièce par pièce cet échafaudage:

1° La restitution de Rafn est sujette à caution en son ensemble;

23: *Trésor*, p. 446. Plus catégorique dans *Ist.arh.* p. 289, où il parle même d'une probable « erreur » quant à la localisation de *Rumania* en Asie Mineure . . . « car à cette époque on trouve ce nom appliqué aux pays danubiens ».

2° La leçon RUMANIU est conjecturale²⁴;

3° *Mindesmärke* [= *merki*], traduit correctement par *monument*, devient tout d'un coup chez Odobescu *leul cel mare* «le grand lion»!

Serrons la question de plus près – sans nous préoccuper de savoir si la biographie des aventuriers nordiques, reconstituée par Rafn, est exacte ou non²⁵. Est-ce que la leçon *Romania* – au cas où elle serait correcte! – peut désigner la région danubienne?

D'abord il y a une difficulté géographique. Comme l'énigmatique endroit est nommé juste avant l'Arménie, on imagine mal une grande enjambée par dessus la Mer Noire qui nous ramène sur la rive gauche. Qu'on le veuille ou non, il faut rester au Caucase. Il y a ensuite le fait que, dans les sources scandinaves, «le pays des Roumains» est d'habitude appelé *Bløkkumannaland* et *Bløcumannavøllu*²⁶, tandis que par *Romania* on entend l'Empire byzantin ou les comptoirs vénitiens et génois de Gazarie, c.-à-d. la Crimée et le Kouban²⁷.

N'insistons pas: il n'y a aucune trace de Roumains sur les épaules du lion du Pirée²⁸.

Et pourtant on n'a pas à conclure sur une note négative. Même si c'est pour aboutir à un non-lieu, qui déblaie nos fichiers d'une référence inutile, la recherche ci-dessus n'aura pas été superflue.

E. Lozovan

COPENHAGUE

24: Dans la transcription, seules les lettres capitales indiquent des traits lisibles, les petites capitales représentent des runes presque effacées, les minuscules – des conjectures. Il reste que RU (...) IU (...) peut désigner beaucoup de choses.

25: *Inscription runique du Pirée*, p. 16 et suiv. sur Harald Háfi, Hakun, Úlfr, etc.

26: E. Lozovan, *De la Mer Baltique à la Mer Noire*, in: F. Altheim – R. Stiehl, *Die Araber in der alten Welt*, Berlin, 1965, vol. 2, pp. 530–531.

27: Les premières mentions médiévales sont du XII^e siècle dans la *Chronique longue*. Cf. F. Thiriet, *Byzance et les Byzantins vus par le vénitien Andrea Dandolo*, *Revue des études sud-est eur.* 10, 1972, pp. 5–15. id., *Quelques réflexions sur les entreprises vénitiennes dans les pays du sud-est européen*, *ibid.* 6, 1968, pp. 395–405. id., *La Romanie vénitienne au Moyen-Age. Le développement et l'exploitation du domaine colonial vénitien (XII^e–XV^e siècles)*, Paris, 1959. Par contre, *Romania* et *Ῥωμανία*, au sens de *Imperium Romanum*, apparaissent dès le V^e siècle chez Orose (*Adv. pag.* VII, 43), là-dessus cf. C. Tagliavini, *Le origini delle lingue neolatine*⁴, Bologna, 1964, pp. 125–128.

28: Ce qui ne préjuge pas des rapports roumano-scandinaves, établis sur des arguments autrement solides. Cf. dernièrement mon article: *Les Vikings sur le Danube*, *Bollettino dell'ALM* 10–12, 1968–1970, pp. 247–252, ainsi que l'apport archéologique de M. Petre Diaconu, *Urme ale Vikingilor pe teritoriul țării noastre*, *Magazin*, Bucarest, no. 761 du 6 mai 1972, p. 2.